

Bertrand Ferrier

La Mort, modes d'emploi

[un échantillon]

DU MÊME AUTEUR

L'Homme qui jouait de l'orgue, témoignage, Max Milo
Le Point de vue du panda, dictionnaire, Max Milo
Grodico. Dictionnaire du français tel qu'on le parle, Éditions de l'Œuvre
L'Homme qui n'avait pas de chat, roman, Lunatique
L'Été mouche, roman, Grasset Jeunesse
Les livres pour la jeunesse : entre édition et littérature, manuel, Presses Universitaires de Rennes
La Guerre des ombres, roman, Lito
Tout n'est pas littérature !, essai, Presses Universitaires de Rennes
La Puissance du dragon, roman, Lito
La Nuit comme en plein jour, roman, Belin
Ténébria, roman, Intervista, avec Maxime Fontaine
Immemoria, roman, Intervista, avec Maxime Fontaine
Ézoah, roman, Intervista, avec Maxime Fontaine
Sex Toys Forever, beau livre, Marabout, avec Stéphan Levy-Kuentz
Rome. Mon histoire, autobiographie de la Ville, Hachette Jeunesse
Happy end, roman, Le Rouergue
Gling !, roman, Hachette Jeunesse
Délires de récré, brèves de préau, Bayard Jeunesse
Je n'aimerai que toi, roman, évidemment, Flammarion
Revenez-y, roman, Climats
Halloween, une fête d'enfer, livre pratique, Bayard Jeunesse, avec Anne Bidault
Un plaisir maudit, La Musardine, avec Alexandre Jeannette

Retrouvez l'auteur sur <https://www.bertrandferrier.fr>.

SOMMAIRE

Introduction

1. Commencer par la fin : de l'art d'admettre que l'on va mourir
2. Éclairage : la dame qui n'aimait pas les plafonds
3. Mourir ne suffit plus : de l'art de se laisser enterrer
4. Éclairage : le paysan qui n'avait pas besoin de Dieu
5. Apprendre à vivre sa mort : de l'art de disparaître
6. Mourir en chantant : *vade-mecum* de Georges Brassens à l'intention des futurs défunts
7. Éclairage : deux ou trois trucs environ qu'il faut savoir sur la mort
8. Terminer par la suite : de l'art de rêver à l'infinir

Conclusion

Bibliographie

Index

Table

Nul ne peut aujourd'hui trépasser sans voir Naples.
À l'assaut des chefs-d'œuvre, ils veulent tous courir.
Mes ambitions à moi sont bien plus raisonnables :
Voir votre académie, madame, et puis mourir.

Georges Brassens, « Vénus callipyge »

Introduction

Il n'y a pas d'introduction à ce livre. Si vous le lisez, c'est que vous êtes vivant, donc que vous allez mourir. Vous êtes au courant. Inutile d'en rajouter.

1.
Commencer par la fin :
de l'art d'admettre que l'on va mourir

Sur cent personnes : (...)
Mortelles : cent pour cent.
Chiffre qui, pour l'heure, n'a pu être modifié.
Wisława Szymborska¹

(...)

Faut-il être désespéré, suicidaire, pervers ou masochiste pour se risquer dans le présent ouvrage ? Espérons que non, car ce qu'il contient risque de décevoir ce lectorat spécifique. Notre objectif principal est d'aider le lecteur à penser un impensé appuyé sur trois faits.

- Nous savons que nous allons mourir.
- Nous préférons l'oublier, car en avoir conscience est fort inconfortable.
- Nier l'inexorable ne nous empêchera pas de nous retrouver, tôt ou tard, progressivement ou brutalement, consciemment ou sans même nous en rendre compte, confrontés à notre date de péremption.

Que nous nous dégradions peu à peu ou d'un coup, visiblement ou de l'intérieur, avec sérénité ou en désespérance, cela ne change rien : nous mourrons. Ce chapitre essayera donc de déterminer comment l'homme se représente sa mort et quels moyens nous-mêmes nous mettons en œuvre pour nous figurer ce dont il s'agit.

La première piste pour essayer de se représenter ce qui relève à la fois d'un moment, d'un mouvement et d'un état, apparaît sans doute quand nous réfléchissons à la fatalité tragique de notre existence. La mort serait d'abord un passage obligé, que ledit passage fût en réalité une impasse ou non. La fatalité de notre finitude peut passer pour une évidence. Elle peut aussi, parfois, être une peu agréable surprise. Louis-Vincent Thomas le rappelait,

1. *De la mort sans exagérer*, trad. Piotr Kaminski, Gallimard, « Poésie » [2018], 2019, pp. 283-285.

la mort n'est plus perçue comme une fatalité inéluctable qu'on porte en soi. La question : « De quoi est-il mort ? » traduit bien l'idée d'une agression extérieure qu'on aurait pu éviter ou dont on aurait pu guérir les conséquences.¹

Pour affronter la certitude que nous allons mourir et le fait que notre « mort annoncée / encore / n'apprend pas à se taire », selon les mots de la poétesse québécoise Denise Desautels², certains sollicitent des croyances, des convictions, des espérances plus ou moins fermes. Ainsi, afin de se rassurer, le footballeur Frank Lebœuf, pétri de contradictions assumées, admet que « la mort [lui] fait peur » mais « un psychologue (...) m'a dit de ne pas m'inquiéter car, quand ça m'arrivera, je ne m'en apercevrai pas ».

Rêvant de teinter la mort de l'espoir d'un après, le champion du monde affirme aussi être bouddhiste, donc croire à la réincarnation, tout en ajoutant « mais je suis aussi comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois ». Le déni, l'espoir et la foi, dans leurs tensions, expriment alors une double inquiétude : celle de l'événement de santé que constitue la mort, et celle que la mort remette en cause le bienfondé de ce qui l'a précédé. En effet, comme le formule Frank Lebœuf, « s'il n'y a pas de vie après la mort, si plus rien n'existe, quel est le sens de tout cela ? Je veux croire que la vie a du sens et qu'il y a quelque chose après. »³

Négocier la mort

Le marchandage est constitutif des négociations que l'homme peut mener avec l'idée de sa propre mort. Mourir, d'accord, mais à condition, par exemple, d'avoir d'abord mené une belle vie ; ou à condition de croire que la mort n'est qu'un nouveau départ. Lors d'un concert québécois gravé sur le double disque *Tel quel* en 1999, le savoureux chansonnier Ricet Barrier expliquait : « Moi, la mort, ça m'fait pas peur puisqu'on m'a dit que nous avons sept vies. Ah, oui, il y a des gens qui y croient dur comme fer ! Alors, bon, j'me dis qu'j'en ai sûrement une autre derrière. Tout c'qui m'arrange, j'y crois ! »

Henri Leclerc porte, lui, la négociation sur un terrain très fréquenté.

Je n'ai pas peur de la mort, mais je n'aimerais pas être malade. Ma mère est morte d'un cancer, ma sœur et mon frère sont morts d'un cancer, ma petite sœur en eu un, mais qui a guéri.⁴

1. Louis-Vincent Thomas, *Rites de mort. Pour la paix des vivants*, Fayard, 1985, p. 38. [En général, pour les citations multiples d'un même texte, l'appel de notes intervient à la dernière citation consécutive du même ouvrage.]

2. Extrait de « Et nous aurons des filles », in : *L'Ange noir de la joie* [2011], Gallimard, « Poésie », 2022, p. 31.

3. Sandrine Chopin, *Des célébrités face au surnaturel*, BTLV, 2022, pp. 49-50.

4. Entretien avec Franck Johannès, in : *Le Monde*, 23-24 octobre 2022, p. 30.

La maladie grave peut être

- une euphémisation de la mort,
- une forme d'incarnation rendant intelligible notre finitude, et
- une circonstance aggravant l'horreur du décès.

Elle nous permet néanmoins de matérialiser, en quelque sorte, ou de donner un corps au concept quelquefois éthéré de la mort. Dès lors, éventualité ou réalité, elle nous permet de nous rendre compte que notre finitude n'est pas une menace mais une certitude qui passera par notre décès. Or, si l'idée qu'il nous faudra mourir est, pour beaucoup, suffisamment insupportable pour être gommée voire, contre toute évidence, contestée, elle n'efface pas l'évidence que la mort est inéluctable. Alors, quand, pourquoi et comment avons-nous intérêt ou pourrions-nous avoir profit à anticiper la fin de notre existence ? Telle est la triple question que compte examiner ce livre.

Certes, quand la brutalité de l'imprévisible ne nous foudroie pas, nous pouvons parfois contribuer à reculer notre décrépitude – les conseils médicaux, paramédicaux, hygiénistes, nutritionnels, spirituels voire spiritueux (ha ! ce petit verre d'alcool qui explique la longévité de maintes jeannecalments...), fantaisistes et gouroutiques pullulent. Il n'en demeure pas moins que, sénescence ou accident, balle perdue ou trouvée, « longue maladie » ou arrêt cardiaque, attentat ou assassinat, guerre ou staphylocoque fatal, finiront, eux ou leurs semblables, par avoir raison de notre pulsion de vie. Quand, pourquoi, comment peut-il être bon d'anticiper ce moment : voilà les pistes que ce livre explorera.

Il le fera à travers le prisme de notre société, même si quelques éclairages anthropologiques plus spécifiques élargiront çà et là la focale. Cependant, ce n'est pas nous hausser du col que de reconnaître que la spécificité de notre étude fait résonner des questions universelles. Ainsi, Maurice Godelier, dans l'ouvrage collectif majeur qu'il a dirigé, examinait dix réponses sociétales à des interrogations panhumaines – en cela que, même si elles sont formulées dans des termes occidentalocentrés, elles paraissent concerner l'ensemble des humains, par-delà leur diversité :

- comment les sociétés s'expliquent-elles que l'humanité soit mortelle ?
- comment se représente-t-on l'acte même de mourir ?
- quelle conduite tenir face à un agonisant ?
- les circonstances de la mort affectent-elles le statut du mort et la conduite à tenir à son endroit ?
- comment pense-t-on la mort appliquée aux animaux et aux plantes ?
- comment traite-t-on un mort ennemi ou étranger, par rapport à un parent ou un ami ?
- comment dispose-t-on du cadavre ?

- comment ritualise-t-on la séparation entre le mort et les vivants ?
- comment se formalise et se manifeste le deuil ?
- si la mort n'est pas la fin de la vie, *quid* de l'après ?¹

Ces questions, nous allons nous demander comment l'homme se les pose en France, en 2023. C'est-à-dire qu'il s'agira ici de se demander, d'une part, comment nous vivons avec l'idée que nous allons mourir et, d'autre part, comment nous vivons avec les morts, de façon concrète, et avec la mort des autres, de façon plus ou moins abstraite. Ce livre n'est donc pas un ouvrage sur la mort mais sur l'art de vivre – *les arts de vivre*, en réalité – en sachant que nous allons mourir.

Vivre avec la mort

Notre objectif est d'examiner au microscope à balayages multiples – philosophique, sociologique, anthropologique, économique, etc. – la jointure entre la vie et la mort, et entre la mort et la vie. En effet, les religions n'y voient nulle offense, pas besoin de recourir à elles pour admettre l'évidence – il y a une vie après la mort. Seul petit problème, ce n'est pas la nôtre.

(...)

1. Maurice Godelier (dir.), *La Mort et ses au-delà*, CNRS [2014], « Biblis », 2018, pp. 12-13.

INDEX DES PRINCIPAUX NOMS PROPRES CITÉS

ABBUNDO (Laurent d')
ABIVEN (Maurice)
ALEXANDRE (Laurent)
ALLEN (Woody)
ALLIX (Stéphane)
ALTMAN (Sam)
AMAR (Yvan)
AMBY (Jonas Alexander)
AMEISEN (Jean-Claude)
ANDREIEV (Leonid)
ANTONOWICZ (Gilles)
APOLLINAIRE (Guillaume)
ARCAND (Denys)
ARIÈS (Philippe)
AUBRY (Régis)
AUGÉ (Marc)
AURENCHE (Sophie)
AVIV (Rachel)
BACQUÉ (Marie-Frédérique)
BACQUÉ (Raphaëlle)
BAILLY (Guillaume)
BAGUIAN (Vincent)
BARBARA
BARNAUD (Jean-Marie)
BARRAU (Annick)
BARRIER (Ricet)
BASCHER (Jérôme)
BATAILLE (Joséphine)
BATAILLE (Philippe)
BATIFOULIER (Philippe)
BATTAGLIA (Mattea)
BATTISTEL (Marie-Noëlle)
BAUDOUIN (Jean-Louis)
BAUDRILLARD (Jean)
BAUDRY (Patrick)
BAUWIN (Jean)
BEAUDET (Thierry)
BEAUDOUIN (Philippe)
BEAUVOIR (Simone de)
BECK (Pierre)
BEETHOVEN (Ludwig van)
BELLE (Marie-Paule)
BELLET (Alain Joseph)
BELOUCIF (Sadek)
BELOUEZZANE (Sarah)
BENBOUZID (Mehdi)
BENOÎT XVI voir RATZINGER
BERCOT (Emmanuelle)
BERGONIÉ (Jean-Alban)
BERLOTTIER (Sereine)
BERNARD (Julien)
BERNARD (Michèle)
BERNHEIM (Emmanuèle)
BERT (Anne)
BERTRAND-DEMANES (Jean-Paul)
BESANCENEY (Jean-Paul)
BIÉTRY (Charles)
BINDING (Karl)
BIVONA (Trever)
BIZOUARN (Philippe)
BLANKE (Charles)
BLONDEAU (Danielle)
BLOT (François)
BOLCHOT (Loris)
BOLLORÉ (Vincent)
BONNEMAIN (Bruno)
BONOMELLI (Marc)
BOSSUET (Jacques-Bénigne)
BOUBAKEUR (Dalil)
BOUCHINDHOMME (Christian)
BOURGUIGNON (André)
BOUSSEMART (Antony)
BRAFMAN (Nathalie)
BRASSENS (Georges)
BRECK (John)
BRESSOLETTE (Agnès)
BROCH (Hermann)
BROUTIN (Olivier)
BRUNE (François)
BRUNET (Édith et Gilbert)
BRUYENS (Frans)
BÜHLER (Michel)
BUÑUEL (Luis)
BURY (Olivier)
BUZYN (Agnès)
CACQUERAY (Christian de)
CADU (Clotilde)
CAILLAVET (Henri)
CAMUS (Albert)
CARNAILLE (Brieuc)
CASTANET (Victor)
CAZENEUVE (Bernard)
CAZES (Georgette et Bernard)
CERTEAU (Michel de)
CHAFFIN (Zeliha)
CHALMET (Kevin)
CHAMAYOU (Grégoire)
CHARBONNIER (Jean-Jacques)
CHARBONNIER-VIGNEUX (Barbara)
CHARLIER (Philippe)
CHARDOT (Claude)
CHÂTELET (Noëlle)
CHAUSSOY (Frédéric)
CHAUVEAU (Jean-Pierre)
CHAVET (Patrick)
CHEMIN (Ariane)

CHENG (François)
CHOPIN (Sandrine)
CLAEYS (Alain)
CLARIKA
CLOSETS (François de)
COCQ (Alain)
COHEN (Benoît)
COHN-BENDIT (Daniel)
COMTE-SPONVILLE (André)
CONDAMINES (Élisabeth)
COSTER-WALDAU (Nicolas)
COTTET (Alain)
CUCHET (Guillaume)
DABADIE (Jean-Loup)
DAMAS (François)
DASTRUC (Françoise)
DAVE
DAQUIN (Catherine)
DARRÉ (Patricia)
DE CORTE (Shanti)
DE TROYER (Godelieve)
DEBBOUZE (Jamel)
DEBRAY (Régis)
DECKER (Michèle)
DEGRASSAT (Nicolas)
DELANOË (Bertrand)
DELEUZE (Gilles)
DELORME (Marie-Laure)
DENUIT (Delphine)
DEPADT (Valérie)
DEROUBAIX (Marie)
DERVILLE (Tugdual)
DESAUTELS (Denise)
DESCLOS (Jean)
DESFOSES (Gilbert)
DESNOS (Robert)
DESPRET (Vinciane)
DEVOS (Timothy)
DION (Céline)
DISTELMANS (Wim)
DOUGLAS (Ann)
DREYFUS (Ariane)
DU BOUCHER (André)
DUBOSC (Franck)
DUBROMEL (Gabriel)
DUFRESNE (Diane)
DUPONT (Bernard-Marie)
DUPRÉ (Marcel)
DURAS (Marguerite)
DUVE (Christian de)
DUVE (Thierry et Françoise de)
EL MABSOUT (Youssef)
ELIAS (Norbert)
EMMANUELLI (Xavier)
ENGELS (Friedrich)
EPSTEIN (Rob)
FAITA (Luigi)
FALORNI (Olivier)
FAURÉ (Christophe)
FAURÉ (Gabriel)
FAVRE (Pascale)

FAY (Sophie)
FERLAND (Jean-Pierre)
FERRAND (Janine et Patrick)
FERRER (Nino)
FERRY (Luc)
FERSEN (Thomas)
FIRMIN LE BODO (Agnès)
FIVES (Carole)
FIZAINE (Michèle)
FOUCAULT (Michel)
FOURCADE (Claire)
FOURNERET (Éric)
FOURNIER (Véronique)
FRANÇOIS D'ASSISE
FRÈCHE (Émilie)
FRESCO (Robert)
FREUD (Sigmund)
FRIEDMAN (Jeffrey)
GALLOT (Benoît)
GALLUZZO (Anthony)
GATINOIS (Claire)
GALICHET (François)
GATEAU (Valérie)
GATES (Bill)
GATTI (Armand)
GAUTRAT (Annie), voir STONE
GERVAIS (Anne)
GERVAIS (Julie)
GIBERT (Catherine)
GLASER (B. G.)
GLORION (Caroline)
GODARD (Jean-Luc)
GOFFMAN (Erving)
GOLDBERG (Sylvie-Anne)
GOLDMAN (Jean-Jacques)
GOAR (Matthieu)
GODELIER (Maurice)
GOMAS (Jacques)
GORDON-LENNOX (Jetje)
GORZ (Roine et André)
GOUTIERRE (Marie-Dominique)
GRANGE (Claude)
GREGGORY (Pascal)
GRIGNION DE MONFORT (Louis-Marie)
GRIMALDI (André)
GRISOLIA (Michel)
GROSJEAN (Jean)
GUATTARI (Félix)
GUEIBE (Raymond)
GUERET (Éric)
GUÉRIN (Steve)
GUIBERT (Hervé)
GUIDI (José)
GUILLEVIC
GUINCHARD-KUNSTLER (Paulette)
GUYOT-SIONNEST (Valérie)
GZIL (Fabrice)
HADDAD (Philippe)
HADJADJ (Fabrice)
HAIME (Lily)
HAFIZ (Chems-Eddine)

HALEXANDER (Jann)
HAMILTON (David)
HAMMOND (Tekhla)
HANEKE (Michael)
HANSEN-LØVE (Mia)
HARDY (Françoise)
HARDY (Gaëlle)
HASSANI IDRISSE (Rita)
HAUTECOUVRE (Michel)
HEANEY (Seamus)
HEARD (Mélanie)
HENNEZEL (Marie de)
HENRY (Simon)
HÉROUX (Caroline)
HERREMANS (Jacqueline)
HERSANT (Patrick)
HINTERMEYER (Pascal)
HIPPOCRATE
HIRSCH (Emmanuel)
HITCHENS (Christopher)
HIYAKAMA (Chie)
HOICHE (Albert)
HOCQUART (Anita)
HORVILLEUR (Delphine)
HOUSDEN (Maria)
HUBAULT (Emmanuelle)
HUGO (Victor)
HUMBERT (Vincent)
HUME (David)
HUT (Florence)
HUYGENS (Valérie)
INDIRLI (Vincent)
IRIBARNEGARAY (Léa)
ISLERT (Camille)
IVERNEL (Philippe)
JACOTTET (Philippe)
JACQUIER-LAFORGE (Élodie)
JANKÉLÉVITCH (Vladimir)
JANSEN (Morten)
JEANDEL (Claude)
JÉRÔME (Béatrice)
JOHANNÈS (Franck)
JOLLY (Thomas)
JONAS (Hans)
JONASZ (Michel)
JORDY (Vincent)
JOUAN (Hélène)
JOUFFROY (Anne-Marie)
JOUVE (Pierre Jean)
JOYET (Bernard)
JULIET (Charles)
KAHN (Axel)
KAHN (Jean)
KALLIS (Giorgos)
KAMINSKI (Piotr)
KANT (Emmanuel)
KOLB (Maximilien)
KORSIA (Haim)
KOUCHNER (Bernard)
KRIEGER (Christian)
KÜBLER-ROSS (Elisabeth)

KÜNG (Hans)
LA MASSELIÈRE (Emmanuel de)
LABAYLE (Denis)
LALANNE (Stanislas)
LAMBERT (Vincent)
LAMY (Polo)
LANDIER (Augustin)
LAROUCHE (Charles-Olivier)
LAROUSSE (Virginie)
LARUE (François)
LE BRETON (David)
LE DRÉAU (Alice)
LE FORESTIER (Maxime)
LE GUAY (Damien)
LE MIGNANT (Pascal)
LE MORHEDEC (Erwan)
LE NEVÉ (Soazig)
LE SAGE (Natalie)
LEBŒUF (Frank)
LECLAIR (Agnès)
LECLERC (Henri)
LEFÈBVRE (Barbara)
LEGUAY (Catherine)
LEJEUNE (Agnès)
LEIBNIZ (Gottfried Wilhelm)
LELOUP (Jean-Yves)
LEMERCIER (Claire)
LEMMENS (Willem)
LEONETTI (Jean)
LEPAGE (Élodie)
LEPREST (Allain)
LESCURE (Jean)
LESNES (Corinne)
LÉVY-SOUSSAN (Michèle)
LIÉTAERT (Guylaine)
LIGUORI (Alfonso de)
LOCHT (Yves de)
LOHÉAC (Philippe)
LOMBARD (Martine)
LONDEIX (Pauline)
LONG (Jeffrey)
LORAND (Jean-Marie)
LORTHOLARY (Bernard)
LOTZ (Julie)
LOUKI (Pierre)
LUZI (Jacques)
MAISTRE (Philippe de)
MARX (Karl)
MBAPPÉ (Kylia)
MACRON (Emmanuel)
MADELIN (Pierre)
MAISTRE (Philippe de)
MALLETT-JORIS (Françoise)
MALRAUX (Céline)
MANLEY (Mike)
MARCHET (Florent)
MARETTE (Jacques)
MARISSAL (Philippe)
MARTIN (Jérôme)
MARX (Karl)
MÉLENCHON (Jean-Luc)

MÉNARD (Guy)
MERAKCHI (Taous)
MERCIER (Laure)
MESSIA (Danièle)
MESTRE (Abel)
MEY (Frederik)
MILLER (B. J.)
MILLERON (Olivier)
MITTERRAND (François)
MONNOT (Christophe)
MONTOYA (Bella)
MOODY (Raymond)
MORIN (Edgar)
MORTIER (Tom)
MOULINS-BEAUFORT (Éric de)
NANCY (Claire)
NOKOVITCH (Sacha)
NOVALIS
NUNÈS (Éric)
OGIEN (Ruwen)
OUTIN (Jacques)
OZON (François)
PÉCRESSÉ (Valérie)
PASOLINI (Pier Paolo)
PASQUOT (Thierry)
PAUL (André)
PAULIN (Thierry)
PAVAGEAU (Antoine)
PEABODY (Olivier)
PELLERIN (Jérôme)
PELLETIER (Willy)
PELLOLI (Matthieu)
PERCEAU-CHAMBARD (Élise)
PEREC (Georges)
PERONNET (Valérie)
PERRY (Paul)
PICCINI (Béatrice)
PIERRA (Hervé)
PIKETTY (Thomas)
PIO (Padre)
PIQUARD (Alexandre)
PLADYS (Eugène)
PLUMERET (Isabelle)
POISSON (Jean-Frédéric)
POLNAREFF (Michel)
POUPEAU (Thomas)
POUTINE (Vladimir)
PREISIG (Erika)
PY (Olivier)
QUILLIOT (Claire et René)
RACHET (Guy)
RAISON DU CLEUZIQU (Yann)
RASPIENGEAS (Jean-Claude)
RATIER (Anne)
RATZINGER (Joseph)
RAY (Lionel)
REACH (Gérard)
REDEKER (Robert)
RENAUD
RENAUD (Line)
REYNAUD (Charlotte)
REYNOLDS (Pamela)
RICŒUR (Paul)
RICOT (Jacques)
RIMBAULT (Samuel)
RINGLET (Gabriel)
ROBESPIERRE (Maximilien de)
ROBIN (Muriel)
ROMAN (Jo)
ROMERO (Jean-Luc)
ROSALA (Ambre)
ROSTAND (Edmond de)
ROUDEN (Céline)
ROUCAUTE (Delphine)
ROUSSEAU (Christine)
ROUSSEAU (Jean-Jacques)
ROUSSEL (Jane)
ROUX DE BÉZIEUX (Geoffroy)
ROXE (Arthur)
ROYER (Solenn de)
ROZENBLUM (Willy)
RUBEL (Maximilien)
RUBINSTEIN (Arthur)
RUSCH (Pierre)
RUSSELL (Calvin)
SACHAR (Louis)
SALAMAGNE (Michèle-H.)
SALAMÉ (Léa)
SANDEEN (Peg)
SARA (Gabriel)
SCHITTULLI (Nicolas)
SCHNEIDER (Vanessa et Michel)
SCHWARTZENBERG (Léon)
SECKEL (Henri)
SÉBIRE (Chantal)
SENET (Bernard)
SERRIER (Philippe)
SERVAN-SCHREIBER (David)
SHRIVER (Lionel)
SIMÉON (Jean-Pierre)
SMET (Miet)
SMITH (Kenneth)
SOUBIROUS (Bernadette)
SPINOSI (Patrice)
SPINOZA (Baruch)
STONE
SUEUR (Jean-Pierre)
SYLVESTRE (Anne)
SZYMBORSKA (Wisława)
TAVARES (Carlos)
TEKIELSKI (Béatrice, dite Mama Béa)
TEILHARD DE CHARDIN (Pierre)
THÉRÈSE D'AVILA
THESMAR (David)
THUNBERG (Greta)
THOMAS (Louis-Vincent)
TOLEDANO (Alain)
TOULAT (Jean)
TRANSTRÖMER (Tomas)
TRIPPENBACH (Ivanne)
TROMPETTE (Pascale)
UNGARETTI (Giuseppe)

VALLEIN (Franck)
VAN KOTE (Gilles)
VAN OOST (Corinne)
VANDENHAUTE (Jean)
VAULPRÉ (Julien)
VELASCO (Javier)
VÊQUES (Annabelle)
VÉРАН (Olivier)
VERBESSEM (Eddy et Marc)
VERDIÉ (Minelle)
VERDIER (Joan Pau)
VERGELY (Bertrand)
VIANSSON-PONTÉ (Pierre)

VIAU (Théophile de)
VILLON (François)
VINCENT (Catherine)
VOLTAIRE
VOVELLE (Michel)
WARGON (Mathias)
WIDOR (Charles-Marie)
WIEVIORKA (Annette)
WILL (Anne)
WORMS (Frédéric)
ZARETTI (Claudio)
ZIEGLER (Jean)
ZUCKENBERG (Mark)